Germanica

32 | 2003

**Le fou dans les littératures de langue germanique au
XXe siècle**

Avant-Propos

Alfred Strasser

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/germanica/1843>

DOI : [10.4000/germanica.1843](https://doi.org/10.4000/germanica.1843)

ISSN : 2107-0784

Éditeur

Université de Lille

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2003

ISBN : 9782913857117

ISSN : 0984-2632

Référence électronique

Alfred Strasser, « Avant-Propos », *Germanica* [En ligne], 32 | 2003, mis en ligne le 07 décembre 2012, consulté le 06 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/germanica/1843> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/germanica.1843>

Ce document a été généré automatiquement le 6 octobre 2020.

© Tous droits réservés

Avant-Propos

Alfred Strasser

- 1 La représentation du fou et de la folie fait partie des sujets majeurs dans les littératures de toutes les époques. Du fou voyant, médiateur entre le divin et le terrestre, topos de l'origine du poète, au fou criminel, dangereux pour la société et susceptible d'en être exclu pour toujours, la palette est large. C'est notamment dans la deuxième moitié du vingtième siècle que les écrivains s'emparent des nouveaux sujets sur le fou comme la « société pathogène et ses institutions malades » ou « la folie et la féminité » et qu'ils s'intéressent aux dossiers médicaux des artistes fous¹¹.
- 2 Dans le présent numéro de *Germanica*, les huit contributions explorent le sujet de la folie et du personnage du fou dans la littérature germanophone et néerlandophone, soit en présentant l'évolution du paradigme dans la littérature et dans la philosophie, soit en analysant des textes sur la folie d'auteurs aussi différents que Christine Lavant et Josef Winkler.
- 3 Bernadette Malinowski démontre que chez Platon déjà, le fou avait un statut ambivalent entre l'envoyé divin et le cas pathologique. Si l'aliéné est considéré au Moyen Âge soit comme un personnage comique, soit comme un démon, à partir du xvii^e siècle il ne sera plus, pour la société, qu'un malade qu'elle écartera de la collectivité. Cette position sera pourtant mise en question à maintes reprises dans la littérature du xviii^e et xix^e siècle. Partant de la parabole du « blême criminel » de Nietzsche qui voit la fuite dans la folie comme explication « rationaliste » d'un acte criminel, Till Kuhnle étudie la façon dont a été pensée la folie par les philosophes allemands. La folie présuppose par définition l'existence de deux mondes, celui des « gens normaux » et celui des « fous ». Cependant les critères de cette distinction ne sont pas des données absolues, mais elles dépendent des réalités historiques, donc de l'idéologie dominante, paradoxe que Nietzsche a perçu et auquel il opposera le topos du surhomme.
- 4 Simon Vestdijk raconte dans son roman *De redding van Fré Bolderhey* l'histoire d'un adolescent de seize ans qui essaie de comprendre la schizophrénie de son cousin et qui, petit à petit, est atteint lui-même de schizophrénie. L'auteur prend à tour de rôle la position du patient, du médecin et de l'écrivain en se demandant quel rôle le genre littéraire du roman peut jouer dans la représentation d'une maladie psychique.

Christine Lavant, en revanche, choisit le récit autobiographique pour se pencher sur ses propres expériences dans un hôpital psychiatrique. Dans les *Mémoires écrits dans un asile d'aliénés*, l'internement n'est pas ressenti comme une mesure disciplinaire, mais c'est pour elle un rite d'initiation. Sa folie est le point de départ d'un acte émancipateur qui se terminera avec sa sortie. Le préjudice que l'individu identifié par la médecine comme « malade mental » doit subir est le sujet du roman März de Heinar Kipphardt. Une fois dans le collimateur de la psychiatrie, le poète März voit dans le suicide la seule possibilité de s'échapper du monde fermé de la clinique psychiatrique. Le psychiatre traitant reconnaît cependant le caractère discutable des méthodes thérapeutiques qui ont conduit à l'échec et il abandonnera son travail. Dans son récit *Gehen*, Thomas Bernhard voit dans la folie le point extrême qu'un homme de pensée atteindra s'il ne s'abstient pas à temps de penser. Karrer franchit les limites de la folie quand il s'aperçoit que son tailleur offre des pantalons d'occasion au lieu de vendre de la marchandise de qualité. Le tissu défectueux n'est rien d'autre qu'une métaphore pour les Autrichiens, impliqués dans des crimes nazis et intégrés impunément dans la société de l'après-guerre. Celui qui se révolte contre cette situation et la dénonce sera nécessairement pris pour un fou. Le roman *Die Überläuferin* de Monika Maron est un texte « contre les limites ». La transgression de l'ordre établi dans la société de l'Allemagne de l'Est par les protagonistes, leur refus d'adopter la pensée politique établie est considéré par les autorités comme crime subversif et expression de la folie. Cet aspect, Monika Maron tente de le mettre en évidence dans son texte en développant un « discours de la folie ». Dans l'œuvre du romancier autrichien Josef Winkler, c'est l'écriture même qui relève de la folie. Par ses délires métaphoriques qui tournent autour de sujets comme la religion et la sexualité, Winkler fait éclater le cadre narratif et se positionne en dehors d'un discours littéraire traditionnel.

- 5 Quoique les articles de ce numéro abordent des aspects très divers de la folie, ils aboutissent néanmoins aux mêmes conclusions : d'un côté l'aliéné n'est pas fou à priori, mais c'est la société qui, par ses principes et ses interdits, déclare fou celui qui transgresse ces limites. La protection de cette même société n'est pourtant assez souvent qu'un prétexte, soit pour assurer le pouvoir d'un système autoritaire (Monika Maron) soit pour éviter la confrontation avec la mémoire (Thomas Bernhard).
- 6 D'autre part, la thérapie clinique n'est presque jamais le moyen approprié pour guérir les aliénés qui ont avant tout un besoin de contact humain. Ce constat est aussi valable pour le malade (Christine Lavant) que pour le thérapeute (Heinar Kipphardt).
- 7 Certes, la littérature sur la représentation du fou est assez importante, toutefois, les analyses publiées dans le présent numéro révèlent des aspects nouveaux de cette problématique et apportent ainsi leur contribution à un débat toujours actuel.

NOTES

1. Cf. Thomas Anz, *Gesund oder Krank? Medizin, Moral und Ästhetik in der deutschen Gegenwartsliteratur*, Stuttgart, Metzler, 1989.